

de dix-sept à dix-huit ans, très jolie, vêtue d'une robe simple, en cheveux, traversait avec précaution la rue Royale, quand, au tournant de la place de la Concorde, et au moment où elle atteignait le trottoir et allait y mettre le pied, elle fut en un clin d'œil renversée, piétinée, mise en lambeaux par un grand phaéton, dont le cheval accourait des Champs-Élysées avec des allures emportées.

Un cri effrayant parti de la foule.

Le jeune homme qui conduisait la voiture jeta son cheval de côté avec une telle force qu'il lui brisa presque la mâchoire, puis sans s'inquiéter de ce qui devenait son équipage, jetant d'un geste brusque les rênes au domestique qui se tenait gravement derrière lui, il sauta à terre au risque de se broyer aussi et fendit des mains et des coudes la foule qui se pressait déjà sur le lieu de l'accident.

C'était un homme tout jeune, assez grand, très mince, d'une allure flegmatique d'Anglais. Il avait, vissé sous son arcade sourcilière, un monocle que le saut terrible qu'il avait fait n'avait même pas dérangé...

Il arrivait au premier rang des curieux au moment où deux hommes, ayant relevé la jeune fille, l'emportaient sur leurs bras dans une pharmacie voisine.

Des sergents de ville, accourus, cherchaient à mettre un peu d'ordre et à maintenir la foule...

Quand le jeune homme se montra, un murmure courut.

— C'est lui !...

Les agents aussitôt entourèrent l'inconnu et l'interrogèrent.

— Oui, c'est à moi, répondit-il, que ce malheur est arrivé.

Puis il s'informa aussitôt de la jeune fille.

Elle n'était pas morte, évanouie seulement... On espérait que ce ne serait rien, s'il n'y avait pas de lésions internes. Le visage seulement et le bras droit paraissaient contusionnés.

De son côté, il racontait ce qui était arrivé.

Son cheval, très ardent, très fort, avait eu un écart brusque, effrayé sans doute par la vue de la foule qui débouchait de la rue. Il n'en avait pas été le maître tout d'abord. Il était désolé, désespéré. Il s'offrait à indemniser largement la jeune fille. Il y avait très peu de temps qu'il était à Paris. Il arrivait de Londres. Il était venu pour le Grand-Prix.

Les agents lui demandèrent son nom.

Il le donna aussitôt.

— Thomas Moore, hôtel Windsor.

C'était sur lui maintenant que l'attention du public se portait.

On le trouvait très beau garçon, de manières aisées. Il se conduisait très bien... D'autres auraient fui ou tenté de fuir. Il avait du cœur. On voyait bien qu'il n'y avait rien de sa faute.

Il demanda d'être conduit près de la blessée.

Il partit avec les agents, et les curieux, n'ayant plus rien à voir, se dispersèrent.

Quelques minutes après, la rue avait repris son aspect ordinaire, et les nouvelles couches de public passaient indifférentes, semblant avoir balayé même le souvenir de l'accident, comme un flot qui arrive emporte les épaves que le flot précédent a laissées...

La blessée avait été transportée chez un pharmacien situé presque au tournant de la rue Saint-Honoré.

La foule l'avait suivie et se pressait devant la boutique, dont elle encombraient les abords, rendant toute circulation impossible.

C'est avec la plus grande peine que les agents qui accompagnaient Thomas Moore purent se frayer un passage.

Malgré son impassibilité toute britannique, le jeune homme, auteur involontaire de l'accident, paraissait

violemment ému quand il pénétra enfin dans la pharmacie.

La jeune fille avait repris ses sens.

Assise dans un fauteuil, un oreiller derrière le cou, elle était encore très pâle.

L'étranger fit, en l'apercevant, un geste d'admiration.

Elle était fort belle, en effet, malgré la lividité de ses joues.

Ses grands yeux bleus avaient une expression de langueur et de douceur extraordinaires.

Autour d'elle, les employés de la pharmacie apprêtaient des linges.

Une odeur d'éther et de drogues fortes traînait.

Thomas Moore s'approcha...

— Vous êtes blessée, mademoiselle ?...

Elle leva les yeux sur lui, parut s'étonner de le voir, fut émue de l'expression compatissante de sa figure.

Un sourire qui parut divin au jeune homme éclaira son visage.

— Il paraît que ce ne sera rien, répondit-elle.

— Souffrez-vous ?

— Non, monsieur.

— C'est moi qui ai eu le malheur...

— Ah ! c'est à vous la voiture ?

— C'est à moi et c'est moi qui conduisais... Jamais je ne me pardonnerai...

Il continuait de la contempler d'un air plein d'émotion.

Un frisson courait en lui, faisait tressaillir ses muscles.

Elle répondit doucement :

— Il y a un peu de ma faute aussi... Si j'avais fait attention.

— Je n'étais plus maître de mon cheval.

— Il fallait absolument que je traverso... J'étais pressée.

Il y eut un silence.

L'Anglais ne savait plus que dire, et la jeune fille semblait gênée par sa présence. Une rougeur montait aux pommettes de ses joues. Sur sa robe les traces de l'accident se voyaient encore. On avait arrosé la voie, et des taches de boue se montraient.

Par une petite plaie faite au front, des gouttes de sang perlaient, happant les frisures blondes qu'elles collaient.

Le pharmacien s'approcha avec un bandeau qu'il venait de préparer.

Au dehors, la foule était toujours grande, contenue à grand-peine hors de la boutique par les sergents de ville.

On entendait, à travers la porte fermée, son bourdonnement confus.

— Et au bras, demanda le pharmacien, souffrez-vous encore ?

— Très peu... un engourdissement seulement.

Il le fit mouvoir... à droite et à gauche, le tira, le palpa.

Elle ne cria pas.

— Et dans le corps ?

— Je ne sens rien.

— Allons, ce ne sera rien... Plus de peur que de mal. Pouvez-vous vous lever ?

Elle quitta le fauteuil, essaya de faire quelques pas.

— Qu'éprouvez-vous ?

— Une grande fatigue.

— Oui, vous êtes courbaturée... ce n'est pas étonnant. Reposez-vous encore un peu.

Elle se rassit.

Pendant cet interrogatoire, Thomas Moore était resté silencieux, tout transi, les yeux rivés sur la blessée.

Quand elle eut été réinstallée dans le fauteuil, il s'approcha.

— Voulez-vous, mademoiselle, demanda-t-il, me donner votre nom ?

Elle le regarda, très étonnée.

— Pourquoi faire ?

Il balbutia, embarrassé...